

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT :
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Maladie de Mgr l'Archevêque Bourget.—Vingt-cinquième anniversaire de prêtrise du Révd M. C. F. Fournier, curé de Ste Flavie.—Les élèves sourds muets de l'école d'agriculture dirigée par le Révd Père Masse, S. V. de Terrebonne.

Causerie agricole : Bases de la culture.

Correspondance : Nouvelle variété de pomme à cultiver et soins à donner aux pruniers.

Sujets divers : La pomme "Wealthy".—Réunion annuelle du Cercle agricole de Sherbrooke, pour l'élection de ses officiers.—Culture du prunier.

Choses et autres : Loterie nationale de colonisation, tirage des lots.—Production du fourrage.—Exportation du fromage en Angleterre.

Recettes : Dysenterie des moutons.—Pour nettoyer les objets vernissés.

Abonnements payés pour la "Gazette des Campagnes," depuis le 2 jusqu'au 8 janvier (20e liste).—Révd M. C. Galarneau, curé de St Pacôme;—M. le Chevalier J. C. Taché, député ministre de l'agriculture, Ottawa;—M. F. U. Faucher, Berthier (en haut);—Dame Vve Louis Nicol, Montmaguy;—M. Michel Provost, Pointe-aux-Trembles (Cté Hochelaga);—M. Charles Bertrand, Isle-Verte;—M. David Rioux, Ste Flavie;—M. Thomas Bélanger, St-Johnsbury, Vermont, E.-U.;—M. Rémi Hudon, Notre-Dame d'Hébertville;—La Chambre des Communes, Ottawa.—Nos remerciements les plus sincères.

⚡ Venant d'être imprimé et en vente au Bureau de la Gazette des Campagnes :

LE PARFAIT MARÉCHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellin, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Monseigneur Bourget.—Nous empruntons à un chroniqueur de l'*Etendard* quelques détails fort touchants sur la maladie de Mgr l'Archevêque Bourget.

C'est le huit de décembre dernier, jour de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, que se sont révélés les premiers symptômes de l'aggravation du mal. Car pour ce qui est de la maladie, il y a plus de vingt ans que Monseigneur en souffre.

Durant les huit jours qui avaient précédé la grande fête du huit décembre, Monseigneur avait fait, avec tout le personnel de sa maison, sa retraite annuelle ordinaire préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception.

Il en avait suivi régulièrement, chaque jour et à chaque heure, tous les exercices, depuis cinq heures du matin jusqu'à huit heures du soir, accompagnant chacun des actes de la retraite de traits de la plus vive piété, répandant autour de lui une profonde édification, célébrant tous les matins le St Sacrifice de la Messe, disant lui-même les prières du matin et du soir, faisant la méditation et souvent même de touchantes et onctueuses exhortations. Sa grande piété rayonnait d'un éclat extraordinaire, comme un flambeau qui, à la veille de s'éteindre, répand une clarté encore plus vive.

La messe du huit décembre est la dernière qu'il ait célébrée.

Depuis le neuf, la maladie n'a cessé de s'aggraver petit à petit et le malade de décliner. Les frissons et les accès de fièvre sont revenus périodiquement à des intervalles variant d'un à trois jours.

Monseigneur l'Archevêque de Martianapolis habito, depuis environ sept ans, la résidence de St-Janvier, située dans le voisinage immédiat de l'église paroissiale du Saut-au-Récollet, sur le bord de cette branche du fleuve qui divise l'Île de Montréal de l'Île Jésus.

Elle est, sous le rapport du site, de la construction et des splendides plantations qui l'entourent, une

demeure tout à fait digne de son Vénérable Occupant. C'est une massive construction en pierre de taille à trois étages d'une architecture simple, mais imposante, ayant environ 40 pieds de profondeur, toute entourée de larges galeries et de balcons.

Elle est à environ 30 pieds du flouve, et est environnée de jardins, d'arbres d'ornements et d'arbres fruitiers. On y arrive, de la voie publique, par une allée d'une couple d'arpents plantée d'ormes séculaires.

Elle a été bâtie par Monseigneur Vinet, prélat de la maison de Sa Sainteté, qui en fit don à l'Evêché de Montréal, avec plusieurs autres propriétés de grande valeur.

Bien que la résidence de Mgr Bourget soit fort belle, cependant, il y a toujours vécu dans la pauvreté, ayant renoncé à tous ses droits de pension et même à ce que lui devait la caisse ecclésiastique, pour contribuer, dans la mesure de ses forces, à éteindre la dette de l'Evêché. C'est de l'inépuisable dévouement des RR. Dames du Sacré-Cœur et des dons que quelques citoyens se sont fait un devoir de lui offrir de temps à autre, c'est-à-dire de charité, que le Vénérable Solitaire de St-Janvier a vécu depuis qu'il a abdiqué son autorité diocésaine.

Le vingt-neuf décembre, Mgr Bourget a reçu le St-Viatique de la main de Mgr Fabre, avec accompagnement des prières et cérémonies que l'Eglise prescrit pour l'administration de la communion en Viatique à un évêque.

Le Communisme y renouvelle solennellement ses actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition. Il récite le Symbole des Apôtres et redit les protestations de foi, de fidélité, de dévouement à la Sainte Eglise. C'est l'une des cérémonies les plus solennelles et les plus touchantes auxquelles il soit donné à un chrétien d'assister.

25e Anniversaire de prêtrise du Révd M. C. F. Fournier, curé de Ste Flavie, comté de Rimouski.—Dans la dernière semaine du mois de décembre dernier, la paroisse de Ste Flavie célébrait le 25e anniversaire de prêtrise de son dévoué curé, le Révd M. Chs F. Fournier.

Un grand nombre de membres du clergé du diocèse de Rimouski s'étaient fait un devoir d'assister à cette fête pour lui témoigner leurs sympathies et lui porter leurs sincères félicitations.

Les réjouissances commencèrent le 29 décembre au soir, par une soirée musicale et dramatique. Cette soirée avait lieu dans la nouvelle église qui doit être bientôt livrée au culte. Une fois terminée, cette église, nous dit-on, sera l'une des plus belles de la Province. Elle devra coûter près de \$40,000.

La fête se continuait le lendemain, et à dix heures, le Révd M. Fournier, assisté des RR. MM. Bolduc comme diacre et Cloutier sous-diacre, chantait la grand' messe.

Le Révd M. Bérubé, curé de St Simon, fit le sermon. Il retraça les pouvoirs et les devoirs du prêtre, ses chagrins, ses inquiétudes et son esprit de charité. Paroissiens de Ste Flavie, s'est écrié le prédicateur, je vous ai dit ce qu'est le vrai prêtre, et on vous le dit, je vous ai fait le portrait de votre bon curé.

Après la messe, les paroissiens se rendirent à la nouvelle église, où le Dr Aug. Ross, au nom de tous,

présenta à celui qui se trouvait l'objet de cette belle fête, une adresse remplie des plus beaux sentiments. Après la lecture de cette adresse, on offrit au Révd M. Fournier son portrait fait à l'huile par un artiste canadien, M. Ruolland. Rempli d'émotion, M. le Curé fit une réponse bien appropriée à l'adresse qui venait de lui être présentée, remerciant ses paroissiens de la bonté dont ils avaient toujours fait preuve à son égard. M. Asselin, député du comté de Rimouski à l'Assemblée Législative de Québec, fut prié de dire quelques mots. Il profita de cette occasion pour féliciter les paroissiens de Ste Flavie de l'heureuse idée qu'ils avaient eue d'organiser une aussi belle démonstration en faveur de celui qui en était digne à tous les points de vue.

Quant à nous, nous ne pouvons que féliciter les paroissiens de Ste Flavie pour cette haute marque de considération qu'ils viennent de témoigner à leur dévoué curé en fêtant, d'une manière si éclatante, les noces d'argent à l'occasion de sa 25e année de prêtrise. Le travail qu'il a accompli dans sa paroisse, depuis treize ans qu'il en est le curé, lui avait sans doute mérité ce tribut de sincère gratitude. Tous ont été témoins de son zèle pour la gloire de la religion. Pour notre part, nous avons été souvent témoin du vif intérêt qu'il porte à l'agriculture et à la colonisation. Pour lui la croix et la charrue, ense et aratro, sont unis dans un même lien d'amour et de dévouement. S'il a su inspirer à ses paroissiens un amour profond à la religion et inculquer dans leur cœur un dévouement sans bornes à l'ornementation du temple de Dieu, il n'a pas manqué aussi de les attacher à la charrue, en leur donnant lui-même l'exemple d'une bonne culture dont il possède tout le secret.

Nous formons des vœux pour que ce vénérable prêtre puisse aussi fêter sa cinquantième année de prêtrise au milieu de ces mêmes paroissiens qui lui sont si attachés.

Les Sourds-Muets et les produits du Nord Ouest.—Tout le monde sait maintenant que la compagnie du Pacifique Canadien exhibe actuellement dans tous les centres un peu importants situés sur les différentes lignes du chemin de fer de la Puissance, deux chars magnifiques, chargés d'échantillons de tous les produits du Nord Ouest Canadien.

C'est là un moyen très pratique de faire connaître aux habitants des diverses provinces de la Puissance, les immenses ressources de ces fertiles régions.

Quand on a visité ces palais ambulants de l'agriculture, et que l'on a vu et admiré la profonde science agricole, l'esprit de régularité et de méthode qui a présidé à la disposition des divers produits; lorsqu'on a examiné la beauté et les qualités des grains et des légumes exposés, qu'on a pris note des lieux où ils ont poussé et du temps où ils ont été récoltés; quand on a parcouru la partie réservée aux nombreux échantillons d'or, d'argent, de cuivre, d'amiant, de marbre, de charbon, etc, qui prouvent la richesse minérale de ces lieux, on peut véritablement dire que l'on connaît le Nord Ouest, et parler très pertinemment de la richesse et de la fertilité incomparable du sol qui a produit ces merveilles de l'agriculture et de la minéralogie.

L'empressement que témoigne la population tout entière pour venir visiter les chars d'exposition du

Pacifique se comprend facilement, et découle d'un sentiment bien légitime. Depuis longtemps on entendait parler, dans les termes les plus élogieux, de la fertilité et de la richesse des immenses plaines de l'Onest, et il est tout naturel que l'on cherche à voir si l'on a dit la vérité pendant que l'occasion se présente de s'en assurer par soi-même, et sans qu'il en coûte un seul sou.

Parmi les groupes nombreux qui sont allés rendre visite aux chars d'exposition, il en est un qui mérite une mention spéciale : nous voulons parler des élèves sourds-muets de l'école d'agriculture dirigée par le Révérend Père Masse, S. V., de Terrebonne.

C'était charmant de voir les sentiments de surprise et de joie que les élèves manifestaient tour-à-tour, à la vue des immenses richesses végétales étalées sous leurs yeux. Mais ce qui était vraiment étonnant, c'était de voir la justesse des remarques et des appréciations que formulaient plusieurs d'entre eux sur les divers produits, et sur le plus ou moins de principes nutritifs que possédait le sol où ils avaient crû et s'étaient développés.

Cette exposition semblait être pour eux un livre ouvert où tous pouvaient lire. Chacun était heureux de faire part à son voisin des connaissances que les leçons de son maître et ses observations personnelles lui avaient fait acquérir.

Les personnes présentes ont pu juger par elles-mêmes combien cette école des sourds muets est une œuvre utile à cette classe tout à la fois si malheureuse et si intelligente de la société ; elles ont compris mieux que jamais combien ceux qui se sont dévoués à l'instruction religieuse, intellectuelle et physique des sourds muets, ont mérité de la religion et de la patrie !

Les professeurs et les élèves de collège de Terrebonne ont aussi visité les chars d'exposition, et tous sont revenus enchantés de ce qu'ils avaient vu.

Espérons que cette exposition agricole ambulante — la première de ce genre — aura les heureux effets qu'ont en vue les promoteurs de cette entreprise : faire connaître et apprécier aux habitants de la Puisseance les immenses avantages que l'on trouve à s'établir au Nord-Ouest, à s'y former un *chez soi* confortable, et à y vivre heureux et tranquilles, au sein des douces jouissances que procure les travaux champêtres et la vie de famille.

Puissent les Canadiens-Français comprendre enfin le rôle important qu'ils sont appelés à jouer dans l'avenir de la confédération, et faire tous leurs efforts pour conserver à la patrie les forces vitales que l'émigration aux Etats-Unis lui enlève chaque année ! Alors seulement, à la vue des merveilles opérées par l'esprit d'initiative et l'union de leurs compatriotes, ils comprendront toute la portée des grandes vérités religieuses et sociales contenues dans notre devise nationale : — *L'Union fait la force.* — R. NEST.

CAUSERIE AGRICOLE

BASES DE LA CULTURE

Que faut-il entendre par bases de la culture ? Pour répondre à cette question, comme il convient de le faire, demanderait plus qu'une simple phrase. En ef-

fet, dans la grande culture, comme pour la petite culture, comme pour le jardinage, tout ce qui peut contribuer à faire mieux réussir par les opérations que ces différentes cultures exigent, doit être considéré comme une partie des bases de la culture.

Comme une influence est beaucoup plus indispensable qu'une autre, il faut surtout examiner celle-là au point de vue de la culture.

Etablissons d'abord l'énorme différence qui existe entre culture et nature. Cette dernière est pour la plante la liberté, l'indépendance ; la culture est, au contraire, pour elle esclavage et soumission.

Dans la nature, la plante choisit elle-même son sol, son climat, ses amours ; dans la culture, on lui impose ses conditions, on lui fait subir une espèce de civilisation, si on peut s'exprimer ainsi ; et comme toute civilisation mal comprise mène insensiblement à l'affaiblissement de la race, toute culture mal comprise doit fatalement mener à la dégénérescence de la plante. Dans la nature, au contraire, il y a un combat continu pour la vie, et comme c'est toujours le plus fort qui l'emporte, la race ne faiblit guère.

Une fois ce fait admis : que la plante cultivée est une esclave, bien souvent une pauvre exilée qui regrettera toujours son sol natal et souffrira d'une espèce de nostalgie, malgré tous les soins dont on l'entoure, — que se passe-t-il lorsque l'on méconnaît les lois de la nature qui doivent nous servir de base dans la culture ?

Avant tout, dans toute culture on doit avoir un but, et tous nos efforts doivent tendre à atteindre celui-ci. Le plus souvent on ne se demande pas ce que cela coûtera de sacrifices de tous genres : réussir, voilà ce que l'on veut ; qu'il y ait profit ou non, la chose importe peu. On comprend qu'il n'y a que l'amateur ou l'horticulteur à l'aise qui agisse ainsi. Mais pour le cultivateur qui ne vit que par la culture, il faut, commercialement parlant, qu'il reste quelque profit au bout, sinon autant et mieux peut-être aurait-il valu mieux rester les bras croisés.

Avant d'entreprendre n'importe quelle culture, le premier point à examiner est celui de savoir si l'on se trouve dans les conditions requises pour atteindre le but, et aux moindres frais possibles.

Ces conditions essentielles, et qui forment dès lors les principales bases de la culture, sont le sol ou la terre, l'humidité, la chaleur, l'air et la lumière.

On nous répondra : mais ces conditions ou existent partout, ou sont faciles à se procurer ou à modifier. Un peu de patience : la terre existe d'abord, il est vrai, un peu partout on cultive des plantes ; mais cette terre, on le sait, est loin d'être partout la même.

On dit généralement que la meilleure terre est celle qui renferme le plus d'éléments nutritifs solubles ; nous disons, nous, que la meilleure est celle qui convient le mieux à la plante qu'on veut y cultiver. Pour nous, il n'y a donc pas de mauvaises terres, attendu qu'à part le sable mouvant, toutes se couvrent d'elles-mêmes d'une végétation quelconque, laquelle étant parfaitement appropriée à son sol, y deviendrait luxuriante avec un peu d'aide. Par contre, ne remarque-t-on pas que dans les terres excellentes, tels et tels végétaux ne réussissent pas aussi bien qu'on se croyait en droit de l'espérer. C'est que tel ou tel

élément manque à cette terre ou s'y trouve en excès, ou bien encore que le sol seul laisse à désirer.

Il ne suffit donc pas qu'en apparence une terre soit bonne, quant à sa composition, il faut encore qu'elle convienne sous d'autres rapports, et ce point ce n'est bien souvent que l'expérience qui peut le résoudre. Dans tous le cas, pour les cultures en pleine terre au moins, une règle dont il ne faut jamais se départir, c'est qu'il faut choisir les plantes à cultiver suivant la nature du terrain qu'on a à sa disposition.

Ainsi, la culture des plantes, même les plus vulgaires, peut devenir rémunératrice; mais rarement, ou jamais, on ne doit s'efforcer de rendre une terre végétative propre à la culture d'un genre de plantes donné; car, en agissant ainsi, on finira peut-être par arriver à un résultat; mais, en attendant, on se sera ruiné, à moins qu'on ne cultive des plantes fort précieuses.

Mais précisément, dans ce dernier cas, on a recours, le plus souvent, non plus à la terre ordinaire des champs, des jardins, mais à du terreau plus ou moins artificiel, excessivement riche en matières nutritives comme la terre de feuilles, etc. La nécessité de celle-ci est ensuite absolue dès qu'il s'agit de plantes exotiques un peu difficiles, et surtout dans la culture en pot de n'importe quelle plante. C'est que dans cette étroite prison, qui s'appelle pot, la plante ne saurait vivre à moins d'y trouver une nourriture concentrée, c'est-à-dire une terre très substantielle, presque uniquement composée de substances végétales et animales. Prenons y garde; cependant, si une terre très riche est favorable, indispensable aux plantes adultes et vigoureuses, elle serait d'autant plus nuisible aux sujets fort jeunes ou plus ou moins souffrants.

Si du choix de la composition de la terre dépend beaucoup le résultat à obtenir en culture, hâtons-nous de faire ressortir toute l'importance de la seconde base de la culture: l'humidité. Au fait la terre se comportera vis-à-vis de la plante qui y étend ses racines, suivant que l'eau se mettra ou non de la partie. C'est l'eau, en effet, qui fait dissoudre les matières et les rend absorbables par la plante. Celle-ci ne saurait, on le sait, se nourrir de substances solides: comparativement parlant, elle ne saurait, comme nous, avaler la viande, le bouillon seul peut lui convenir. Il s'en suit que dans la meilleure des terres, la plante mourrait on quelque sorte de faim, si l'eau venait à lui manquer.

L'eau est donc un des plus indispensables auxiliaires de la culture. On aurait tort cependant d'en conclure qu'on peut en user impunément, et qu'on doit toujours et partout arroser copieusement. Trop peu d'eau ne fait que faire souffrir momentanément la plante; trop d'eau gâte la terre d'abord et tue les racines, et, par conséquent, la plante ensuite. Il faut donc savoir discerner.

Par exemple, comme règle générale à l'égard des plantes en pot, on peut admettre que plus le pot où elles se trouvent est petit, plus il faut donner d'eau; du reste, le dessèchement plus ou moins rapide de la terre nous avertira assez. Dans le cas contraire, il faut être d'autant plus avare d'eau. Il y a même des moments, des époques, où les arrosements doivent être quasi complètement suspendus: c'est lorsqu'on a af-

aire à des plantes malades ou à des végétaux en repos absolu.

Soit dit en passant, on ne tient pas assez compte du repos, si salubre, cependant des plantes. On continue à arroser, et les plantes s'efforcent par là à continuer de pousser. On devrait, au contraire, à un moment donné, ralentir les arrosements et provoquer ainsi le repos.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le rôle que l'eau joue sur la végétation, mais nous passons outre pour parler de l'humidité.

De même que l'on règle le fonctionnement de la terre, l'humidité à son tour est réglée et modifiée par la chaleur.

Pour pousser, toutes les plantes ont besoin d'une température plus ou moins élevée au-dessus de zéro. Un seul degré suffit pour faire vivre les unes, il en faut trente et plus pour faire germer les autres. Il faut donc, avant tout, être bien fixé sur les degrés de chaleur que réclame la plante que l'on cultive.

La chaleur naturelle, quelque forte qu'elle soit, ne peut jamais faire mal, si, bien entendu, l'humidité est est dans la même proportion.

Terminons enfin nos observations sur l'air et la lumière, deux bases si importantes de culture, mais qu'il est malheureusement plus difficile de régler que les précédentes.

On peut, en effet, donner à l'air son degré de chaleur et d'humidité; mais dans certains endroits, dans les villes populeuses et industrielles surtout, on ne peut pas enlever à l'air ses impuretés, qui le vicient parfois au point que telle et telle culture y est absolument impossible. Voilà comment la végétation à la campagne est toujours supérieure à celle des villes.

La lumière non plus ne peut créer à volonté. Le soleil est cependant de tous les éléments le plus indispensable. Grâce à lui, le bois s'accroît, le bouton se ferme, s'épanouit, la fleur se féconde, l'ovaire devient fruit et la graine mûrit. Sans soleil, on a tout au plus du feuillage, mais la plante n'a pas de consistance et s'épuiserait à la fin.

Il faut donc du soleil dans de justes mesures; trop d'horticulteurs semblent l'oublier: ils ombragent trop leurs plantes.

Nouvelle variété de pomme à cultiver et soins à donner aux pruniers.

A. M. Firmin H. Proulx,

Membre de la Société d'horticulture du comté de l'Islet.

Cher Monsieur,

Depuis que vous avez annoncé dans la *Gazette des Campagnes* que la Société d'horticulture du comté de l'Islet expédierait au printemps, par la maille, dix plants de pommiers "Wealthy" d'un an de greffe, à toute personne, dans cette Province, qui paierait entre les mains de P. G. Verreault, *ger.*, secrétaire-trésorier et résidant à St Jean Port Joli, \$1 pour sa souscription à la Société d'horticulture et 25 cts pour achat et frais de postage des plants, un grand nombre de citoyens distingués ont profité de cet avantage.

Si la Société d'horticulture du comté de l'Islet, en faisant cette offre dans le but de propager une nouvelle variété de pommes, a par là obtenu le précieux avantage de compter de nouveaux membres depuis Montréal jusqu'à Gaspé au sud et au nord du fleuve, qui se feront un devoir de faire rapport au bureau de direction, sur la culture des arbres fruitiers dans leurs diverses localités, nous donnant le résultat des essais à l'égard des plants fournis par la Société.

Malgré les rapports publiés par le Département de l'agriculture de 1880 et par les journaux d'agriculture, la pomme "Wealthy" n'est pas connue du plus grand nombre de nos cultivateurs. Cet arbre étant aussi rustique que l'érable, produisant jeune et abondamment de belles, grosses et bonnes pommes rouges qui se conservent jusqu'au mois d'avril, la Société d'horticulture du comté de l'Islet a cru de son devoir de faire propager et cultiver par ses membres cette variété remarquable, et elle vous prie de vouloir publier dans la *Gazette des Campagnes* ce qu'en dit l'Hon. Commissaire de l'agriculture, vous prie en même temps de m'en adresser cent copies pour l'usage des membres de notre société d'horticulture.

J'ai le plaisir de vous annoncer que M. Chs Gibb, d'Abbotsford a fait don à cette société, d'un assortiment de greffes de pommiers, poiriers et pruniers importés par lui-même de la Russie, qui seront greffés au printemps prochain et distribués aux membres de notre Société en 1886.

Vous savez que M. Gibb s'est imposé des sacrifices personnels en se rendant en Russie à ses frais, pour se livrer sur les lieux à l'étude des arbres fruitiers et se convaincre de la possibilité d'en introduire la culture avec succès au Canada. Le rapport qu'il a publié indique spécialement les espèces qu'il croit convenir à notre pays, et ce sont ces espèces choisies dont il a fait don à notre Société et pour lesquels les membres lui ont beaucoup de reconnaissance.

M. Gibb a remarqué, dans les régions les plus froides de la Russie, des vergers considérables de cerisiers, pruniers et pommiers qui rapportent avec abondance de beaux et bons fruits. Les arbres sont courts, les premières branches sortant à quelques pouces du sol. La neige les protège en hiver, et les fleurs de même que les fruits sont moins exposés aux vents. Les tiges plus élevées produisent rarement de bons résultats dans ces régions.

Nous devrions, M. le Rédacteur, prendre ce fait en considération et en faire l'expérience. Pour ma part, je crois que ce système de culture d'arbres à basses tiges serait fort avantageux ici, surtout sur les bords du St Laurent, en bas de Québec, le climat étant très rigoureux et les vents d'Est au printemps et d'Ouest en automne étant très violents.

C'est un fait reconnu que les cerisiers de France à hautes tiges, à l'Est de Québec, dépérissent et se couvrent de gomme plus vite que les cerisiers à basses tiges. Les branches de ces derniers protègent le tronc contre des changements trop subits de température. Les pruniers de Damas, Impériale, Blen et blanc d'Orléans, cultivés avec profit dans la localité susdite, ont moins souffert d'accidents par la gomme et la rigueur du climat, lorsqu'ils ont été élevés à basses tiges.

Aucun arbre n'offre un plus grand bénéfice, dans le comté de l'Islet, que le prunier de Damas ou d'Orléans. C'est reconnu par les membres de la société d'horticulture du comté de l'Islet. Il prospère dans les terrains les moins avantageux et résiste à la sécheresse des terrains légers.

Les vergers de M. P. G. Verreault, du Dr S. Roy et autres, à St Jean Port Joli, sont plantés sur des tuffes et rochers recouverte d'une couche de terre bien mince, et cependant ces pruniers donnent de bonnes récoltes de belles prunes. On voit des pruniers de 75 ans et plus, chez M. Verreault.

Les pruniers de même espèce chez MM. Cyprien Pelletier, Michel Caron, Eleuthère Pelletier, Damase Pelletier, Thadéo Francœur, Frs Bérubé, etc., de St Roch des Aulnaies, ne sont pas à très hautes tiges et donnent un magnifique rendement.

La récolte de 1884, quoiqu'en bas de la moyenne, a rapporté quelques mille piastres aux cultivateurs des paroisses de l'Islet, St Jean Port Joli et St Roch des Aulnaies.

Il est évident que les cultivateurs trouvent leur compte à planter et à soigner le prunier. M. Damase Pelletier a fait plus d'argent cette année avec dix quarts de prunes qu'avec 500 minots de patates. Quelle différence dans la main-d'œuvre et les frais de transport pour faire ces deux récoltes!

Si je vous signale les avantages de la culture du prunier, je dois également, au nom de la Société d'horticulture du comté de l'Islet, vous faire part des dangers que courent les propriétaires de voir envahir leurs vergers de pruniers par cette terrible maladie appelée par les Américains: *Black knot* et *Plum wart*, que je traduirai par "nœud noir" ou "verru du prunier."

Déjà les plus beaux vergers du comté de Montmorency ont été détruits par cette maladie, et ce en peu d'années, car M. l'abbé Provancher, qui a observé avec la plus grande attention la marche des insectes destructeurs et l'apparition des maladies dans cette partie de la Province, n'a pas signalé la

"verru du prunier," même dans la troisième édition du "*Verges*" qu'il a publié en 1874.

En 1882, M. Chs Lessard, du Château Richer, faisait parvenir à un membre de notre société d'horticulture quelques branches de pruniers couvertes de "verru noires," l'informant en même temps que ses arbres étaient tous atteints de cette maladie et qu'ils séchaient à vue d'œil. Il désirait savoir s'il y avait moyen d'arrêter les ravages de cette maladie. Les branches furent adressées à M. Barry, pépiniériste en renom à Rochester, état de New-York. Cet arboriculteur déclara que c'était le "*Black knot*," causé probablement par la circulation imparfaite de la sève, à la suite de changements violents de température.

D'après M. Barry, le seul remède connu est de couper jusqu'au bois sain les branches atteintes et de les brûler. Il dit avoir réussi à sauver des pruniers de six pouces de diamètre dont le tronc était si sérieusement affecté qu'il a été forcé d'enlever au moins un tiers du bois avant de rencontrer le bois sain. Il a couvert la plaie de cire à greffer, ayant soin de la recouvrir d'un linge. Après deux ans la plaie était guérie et l'arbre en pleine vigueur.

M. Barry remarque que les pruniers affaiblis par une récolte trop abondante sont les premiers qui succombent à la maladie.

Les propriétaires des vergers doivent donc exercer beaucoup de vigilance, en examinant soigneusement leurs pruniers, et en taillant au vif ceux qui seraient atteints. Il faut en faire autant aux cerisiers à grappes, qui, eux aussi, sont sujets à contracter cette maladie et qui la communiqueront aux pruniers plantés dans les environs.

J'espère, M. le Rédacteur, que vous ferez connaître, par la *Gazette des Campagnes*, les meilleurs moyens à suivre pour se débarrasser du fléau où il existe, et pour l'éviter là où il menace de s'introduire. La question mérite la considération sérieuse de la presse agricole et des sociétés d'horticulture, puisque si nous ne trouvons pas les moyens de combattre cette maladie, les propriétaires de vergers se verront privés d'un revenu assez considérable. On m'informe que des cultivateurs du comté de Montmorency, qui vendaient pour \$500 ou \$600 de prunes dans les années ordinaires ont perdu complètement cette source de revenu.

UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DU COMTE DE L'ISLET.

3 Janvier 1885.

Note de la Rédaction.—Nous ne doutons pas que M. l'abbé Provancher n'ait parlé dans le *Naturaliste Canadien*, de cette maladie qui attaque les pruniers, depuis la publication de son *Verges*, en 1874. Nos derniers volumes du *Naturaliste Canadien* étant chez le relieur, nous ne pouvons nous assurer du fait. Nous y référerons dès que nous les aurons reçus. Le fait que des cultivateurs sont privés d'un revenu annuel de \$500 à \$600, par la perte de leur verger, nous démontre assez l'importance qu'il y ait des personnes qui s'occupent d'une manière toute spéciale de l'étude des insectes comme le faisait M. l'abbé Provancher, dans son *Naturaliste Canadien*, car il n'y a pas à douter que ces maladies si fréquentes dans nos vergers, proviennent des dégâts causés par les insectes. Qu'on rétablisse le *Naturaliste Canadien*, et nous serons à même de profiter des études que M. l'abbé Provancher pourrait faire sur l'insectologie. Ce n'est pas un verger que nous sauverions de leurs dégâts, mais des milliers de vergers. Si nous voulons combattre les maladies causées par les insectes, il faut en connaître la source, et ce n'est que par l'étude et une constante observation des mœurs des insectes qu'on arrivera à la connaître. M. l'abbé Provancher était assurément le seul propre à s'imposer ce travail.

La pomme "Wealthy"

Afin de répondre à la demande de notre correspondant, un membre de la Société d'horticulture du comté

de l'I-let, nous empruntons au "Rapport du Commissaire de l'agriculture et des travaux publics de la Province de Québec, pour l'année 1880," l'extrait suivant des notes de M. R. W. Sheppard, Jr., touchant la variété de pommes, connue sous le nom de "Wealthy."

"La *Wealthy*.—Cette variété a fructifié pour la première fois, je crois, dans la province de Québec, l'année dernière, à Como, et des échantillons en ont été exhibés à l'exposition de Montréal. Elle a été admirée par tous les connaisseurs, et la société en a envoyé des spécimens à l'exposition générale d'Ottawa, aussi bien qu'à l'exposition d'Abbottsford. L'arbre rapporte jeune, et il est incontestablement très rustique. Tant dans la pépinière que dans le verger, il s'est montré aussi rustique que la Duchesse, dont les qualités, sous ce rapport, ne laissent rien à désirer. Je n'ai jamais eu connaissance que l'arbre de la *Wealthy* se soit niellé, ou ait perdu ses pousses de l'année précédente (*kill back*); au contraire, le printemps, les nouvelles pousses émergeaient de l'extrémité de chaque bourgeon, et c'est là, à mon avis, la meilleure preuve de sa rusticité. Dans la pépinière, il est tout aussi vivace que la Fameuse.

"Dans les catalogues des pépinières du Wisconsin et du Minnesota, on donne à cette espèce la grosseur moyenne seulement. Je ne sais pas si la *Wealthy* est plus grosse ici que là-bas, mais elle mérite que nous la classions au-dessus de la moyenne, et comme at teignant souvent une grande taille. Tous ces échantillons qui sont venus sur mes arbres l'année dernière, étaient au-dessus de la moyenne, à peu près ronds, aplatis, à peau lisse, et de forme très symétrique. Leur couleur est un jaune blanchâtre, teinté du côté du soleil, d'un beau rouge foncé, et quelquefois presque entièrement couvert de raies écarlates pâles et foncées tour à tour; le fruit porte une infinité de fines mouchetures, et est d'une apparence charmante.

"Il n'y a rien de plus joli à l'œil qu'un de ces jeunes arbres aux branches littéralement pliées jusqu'à terre sous le poids des magnifiques et luxuriantes *Wealthy*. La chair est généralement blanche, mais souvent jaunâtre, et parfois teintée de rouge; très-juteuse, vineuse et ayant une saveur acidulée et piquante qui lui est particulière. C'est un fruit très-présentable pour le dessert, et on l'a avec raison classé parmi les "très bons."

"On dit que la saison de la *Wealthy* s'étend de décembre à février. J'en ai goûté à Como, le 20 mars: elles étaient parfaitement fraîches, juteuses et très-saines. Je n'hésite pas à affirmer que la *Wealthy*, cultivée ici, peut durer de décembre jusqu'à avril. L'arbre est incontestablement rustique et rapporte jeune; il promet également de produire en abondance.

"Comme elle se conserve plus longtemps que la Fameuse, ce serait probablement une excellente variété à cultiver pour l'exportation. Elle devra aussi réussir comme variété pour le marché, sa couleur, sa grosseur, ses qualités, tout étant à son avantage. Ce n'est donc pas exagérer que de dire que la *Wealthy* deviendra, pour cette province, une des meilleures variétés connues jusqu'à ce jour."

Voici, de son côté, ce qu'en dit M. Chs Gibb: "La *Wealthy* est originaire du Minnesota. Le plant res-

semble à la Fameuse, comme conformation et comme taille et munit vers la même époque. Il possède aussi quelques-unes des qualités de la Fameuse, mais provient d'un arbre qui égale presque celui de la Duchesse en rusticité et il peut en conséquence produire un excellent fruit d'hiver, hâtif dans des endroits où jusqu'à présent il était considéré prudent de ne planter que des pommes de Sibérie et de Duchesse."

Cercle Agricole de Sherbrooke.

Ainsi que nous l'avions annoncé la semaine dernière, dimanche dernier à l'issue de la Grand-Messe, les membres de cette utile association d'agriculture, se réunissaient dans le local ordinaire de leurs séances pour y procéder à l'élection de nouveaux officiers.

A midi, Monsieur E. Noël prend possession du fauteuil présidentiel et ouvre la séance. Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente dont la rédaction est approuvée. Le trésorier dépose ensuite ses comptes de l'année, desquels il appert que la société après avoir payé les dépenses de toute nature y compris celles occasionnées par les concours, possède encore un actif de \$19.75 déposé en banque au crédit de la dite association. Ce résultat est accueilli par d'unanimes et enthousiastes applaudissements.

Le président informe alors l'assemblée que l'ordre du jour appelle l'élection des officiers. Monsieur N. Bourque propose que Monsieur E. Noël soit réélu par acclamation président du cercle; il motive sa proposition par les nombreux services rendus par Monsieur E. Noël à la cause de l'agriculture et de la colonisation. Si Monsieur E. Noël, dit l'orateur, ne trace pas lui-même des sillons dans les champs, il n'en est pas moins d'une compétence incontestable en questions agricoles. Monsieur E. Noël proteste et demande que le cercle appelle M. Chicoyne aux honneurs présidentiels, puisque c'est lui qui a été l'inspirateur et quasi le fondateur de la société. Monsieur Chicoyne à son tour décline l'honneur et la charge et insiste pour que l'assemblée choisisse son président parmi les cultivateurs et à cette fin, il propose secondé par Monsieur V. Brosseau que Monsieur N. Bourque soit élu président. La proposition de Monsieur Chicoyne mise aux voix la première, réunit 19 voix, celle de Monsieur N. Bourque secondée par Monsieur H. C. Cabana n'en réunit que 9, par conséquent Monsieur N. Bourque est proclamé président du cercle agricole pour l'exercice 1885. Sur la proposition de Monsieur Jos. Allard secondé par Monsieur Juste Boucher, Monsieur Thomas Galvin est élu vice-président à l'unanimité des voix. Sur la proposition de Monsieur S. Fortier, secrétaire sortant, secondé par Monsieur Théop. Bourque, Monsieur V. Brosseau est élu secrétaire du cercle à l'unanimité des voix. Monsieur F. X. Simoneau est appelé aux fonctions de trésorier sur la proposition de Messieurs J. Allard et J. Blanchard. Enfin Monsieur H. Raymond est désigné, à l'unanimité des voix des membres présents et sur la proposition de Monsieur Eug. A. S. Bourque secondé par Monsieur J. Allard, pour remplir les importantes et délicates fonctions de censeur.

Le président sortant, Monsieur E. Noël, prononce alors un discours de circonstance, dans lequel il fait ressortir la noblesse et la grandeur de l'art de cultiver la terre, cette terre nourricière de l'humanité.

Monsieur N. Bourque, donne ensuite communication d'une correspondance relative à l'abonnement des membres du cercle agricole à la *Gazette des Campagnes*, et après un vote de remerciements au bureau des officiers sortant, accueilli avec enthousiasme, l'assemblée s'ajourne au deuxième dimanche de janvier.

Nous ne pouvons terminer ce compte rendu sans offrir nos bien sincères félicitations aux membres du cercle agricole, pour l'importance toujours croissante de leur utile association, mais plus spécialement à Monsieur Eugène A. S. Bourque le censeur sortant de charge, qui a fait en outre un nombre considérable de nouvelles recrues pendant l'année qui vient de s'écouler. Courage, Messieurs, votre belle société a déjà rendu d'appréciables services et avec de la persévérance vous arriverez à faire de nos environs, un modèle de culture qui fera l'admiration des vrais connaisseurs.—Pionnier de Sherbrooke du 18 décembre 1884.

Culture du prunier.

Comme tous les autres fruits à noyau, le prunier se plaît dans les terrains de consistance moyenne, plutôt légers que forts, à basse calcaire ou granatique. Au reste, il résiste à peu près partout; mais, dans les terrains trop secs, il perd ses feuilles de bonne heure à l'automne, au détriment des fruits, surtout pour les variétés tardives.

On greffe le prunier sur lui-même, et on le plante généralement à haute tige et à plein vent. Ce n'est pas que l'on ne puisse former avec cet arbre des pyramides et des vases; mais, en général, les pruniers soumis à la taille donnent peu de fruits. Il faut, dans ce cas, s'en tenir aux variétés les plus fertiles.

Après avoir formé la tige et la tête des jeunes pruniers en plein vent, on leur donnera chaque année un nettoyage pour enlever le bois mort, évider l'intérieur et supprimer les gourmands qui, sur cette espèce plus que sur toute autre, partent constamment du centre pour s'élever verticalement.

Les années de grande production, le poids des fruits fera ployer les branches, et celles-ci conserveront en suite une position inclinée qui favorisera la fructification, mais qui amènera promptement aussi l'épuisement. Dès que l'on s'apercevra que les branches commencent à dépérir par leurs extrémités, il faudra les supprimer.

On utilisera alors, pour le rajeunissement de l'arbre, les gourmands qui existent toujours sur le sommet de la partie cintrée. Cette opération doit se faire aussitôt après la récolte des fruits, vers le commencement de l'automne.

Choses et autres.

Loterie Nationale de colonisation.—M. S. E. Lefebvre, secrétaire de cette loterie, vient d'adresser aux journaux de Montréal, la communication suivante :

M. le Directeur,

J'ai l'honneur de vous informer que la date du 15 avril prochain est l'époque qui vient d'être fixée par la Direction de la Loterie, pour le tirage des lots, tant dans la première que dans la deuxième série.

Nous avons lieu de croire qu'à cette époque tous les billets des deux séries seront vendus, et partant que ce tirage sera le premier et le dernier pour chacune de ces deux séries. Néanmoins, la Direction a préféré ne pas annoncer dès maintenant que ce sera le tirage général et final. Elle l'espère, toutefois, car elle compte sur le patriotisme des nombreux amis de M. le curé Labelle et de son œuvre pour l'écoulement prompt et rapide des billets des deux séries. Si, le 15 avril prochain, tous les billets ne sont pas vendus, il ne sera alors donné des prix que dans la proportion de la quantité de billets qui nous resteront. La balance des prix sera donnée à un tirage subséquent. Les porteurs des billets qui auront participé au premier tirage, participeront également au second.

Ce seront donc deux chances au lieu d'une, offertes aux porteurs de billets à la date du 15 avril.

Nos agents et tous ceux qui s'intéressent à cette œuvre patriotique, sont instamment priés de pousser avec vigueur la vente des billets, afin que l'on puisse promptement venir en aide aux Sociétés Diocésaines de colonisation dont les besoins sont urgents, et afin d'en arriver au tirage du 15 avril à un tirage final et définitif.

Veillez agréer, etc. S. E. LEFEBVRE, Secrétaire, L. N. Montréal, 5 janvier 1885.

Production du fourrage.—Le mal dans notre agriculture, c'est l'insuffisance des engrais; le remède, c'est la production des fourrages.

C'est ainsi que pour améliorer l'agriculture d'un pays, pour la révolutionner, pour la transformer, il n'est besoin que d'une chose : il faut y faire produire du fourrage.

Produire du fourrage, c'est produire à coup sûr, quoique par voie indirecte, de la viande et du pain. Voulez-vous beaucoup de pain et beaucoup de viande, produisez d'abord beaucoup de fourrages.

Là où les foins et fourrages n'augmentent pas, la quantité du bétail ne saurait augmenter. La qualité de quelques animaux de choix peut y être améliorée, mais c'est à la condition de prendre sur la ration des autres et d'astreindre ceux-ci à un régime plus sévère, pour traiter les premiers avec prédilection.

La véritable ou plutôt la seule manière d'opérer de grandes améliorations dans le bétail, d'en multiplier les têtes, d'en perfectionner les races, c'est de multiplier, c'est d'améliorer les cultures au moyen desquelles on les nourrit. Créez des foins et des fourrages, et soyez sûrs que ces produits deviendront bétail, et, s'ils sont de bonne qualité, qu'ils deviendront de beau bétail.

— Le Canada fournit à la Grande Bretagne vingt-cinq pour cent de toute son importation de fromage. Tandis que le prix moyen du fromage Américain a baissé l'année dernière en Angleterre, celui du Canada s'y est maintenu. Il n'y a pas de raison pour que, avec du soin dans la fabrication et dans le choix du produit pour les marchés anglais, la part du Canada dans l'importation n'aille pas en s'augmentant.

RECETTES

Dysenterie des moutons.

Une dysenterie extraordinaire causée dans plusieurs troupeaux par des pluies abondantes, fut arrêtée par un moyen bien simple : On donna aux brebis malades quelques branches de sapin, tous les jours, matin et soir, avant la sortie et après la rentrée dans les bergeries, jusqu'à parfaite guérison.

Pour nettoyer les objets vernissés.

On enduit d'abord les meubles, toilettes, cadres ou autres objets vernissés que l'on veut nettoyer, avec de l'huile d'olive, ensuite on y met de l'amidon pulvérisé, et on les frotte avec un linge propre et fin. Par ce procédé, on réussira non seulement à enlever toutes les taches et la poussière, mais aussi on leur donnera un beau lustre sans nuire à la dorure ni aux couleurs, et sans endommager le vernis, même le plus délicat.

EXPOSITIONS INTERNATIONALE ET COLONIALE. A ANVERS EN 1885---A LONDRES EN 1886.

Le gouvernement a l'intention de faire représenter le Canada à l'EXPOSITION INTERNATIONALE à Anvers s'ouvrant dans le cours de mai 1885, et aussi à l'Exposition pour les COLONIES et pour l'INDE à Londres en 1886.

Le gouvernement fera les frais du transport des produits du Canada jusqu'à Anvers et d'Anvers à Londres, comme aussi les frais de retour au Canada si les objets ne sont pas vendus.

Les objets destinés à Anvers devront être prêts pour expédition pas plus tard que la première semaine de mars prochain.

On croit que ces expositions offriront des occasions favorables de faire connaître les ressources naturelles du Canada, ainsi que ses progrès dans l'industrie et la fabrication.

Des circulaires et des formulaires contenant de plus amples renseignements seront envoyés à ceux qui en feront la demande par lettre adressée (franco) au ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Par ordre,

JOHN LOWE

Secrétaire, Ministère de l'Agriculture.

Ministère de l'Agriculture,
Ottawa, 19 décembre 1884.
8 janvier 1885.

Ecrémeuse de lait "Laval."--Pour beur- reries, fromageries et laiteries de grandes exploitations.

AVANTAGES.

1o. On peut séparer la crème du lait immédiatement après le trayage.

2o. On obtient 10 à 15 pour cent plus de beurre que par tout autre système.

3o. Le lait et la crème peuvent être utilisés de 24 à 36 heures plus tôt que par tout autre méthode.

4o. L'appareil est facile à nettoyer et ne demande pas de fortes fondations.

5o. Il exige moins d'espace que tout autre machine du même genre.

6o. Construction simple.—Force motrice convenable: celle d'un cheval ordinaire ou l'équivalent. Capacité: 750 à 800 livres de lait à l'heure.

2,653 de ces machines sont maintenant en usage en Europe et en Amérique.

Pour plus amples informations, pour commandes, etc., adressez-vous à

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

Les mêmes ont un assortiment général de machines agricoles, à la disposition des cultivateurs: Hache-paille.—Machines à battre.—Cribles vanniers et séparateurs.—Barattes de Linc.—Machines à moulin de Vessot, etc.

11 décembre 1884.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'hiver--1885

Le et après lundi, 1er décembre, les trains de ce chemin partiront de la Station de Sto Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	12.32 A. M.
Pour Lévis.....	9.46 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	3.27 P. M.
Pour Lévis.....	4.09 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.52 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 23 novembre 1884.

FOURRURE! FOURRURE!

Le soussigné désire informer ses amis et le public en général qu'il entreprendra la CONFECTION ET REPARATION DE TOUTES SORTES DE PELLETERIES, et dans tous les genres, que l'on voudra lui confier. Ayant une expérience de près de trente ans dans cette ligne, il pourra satisfaire qui que ce soit. Toutes commandes exécutées et servies sous le plus court délai. S'adresser personnellement à son atelier ou par lettre.

Ls A. PROULX,

No 55, rue St-Olivier, Faubourg St-Jean, Québec.

GRAINES DE NÉGONDO (Erable à Gignères) à 10 cts le 100 ou 25 cts l'once. Une once contient près de 500 graines. Déduction libérale à la livre. Magnifiques plants de doux à trois ans pour 15 cts pièce. Expédié franco. S'adresser à

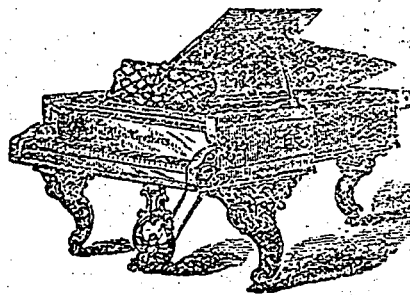
M. C. SYLVESTRE, Maître de poste,
St-Barthélemy (Comté de Bortier, P. Q.).

PIANOS HAZELTON

De New-York

Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés.

Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve
établie par un demi-siècle d'expérience.



New-York 1853:
PREMIER PRIX

New-Jersey 1860:
PREMIER PRIX

Philadelphie 1876:
Diplôme d'honneur
et
Médaille de Mérite.

MONTREAL 1880:

DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

Premier Prix Extra.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.
HAZELTON FRÈRES, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec,

EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSUE, Président.

GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,

Sec. conjoints.

1880

Montréal, Province de Québec,

EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N. Y., pour piano carré à trois cordes, pour richesse, pureté, qualité chantante, délicatesse et puissance de son, avec touche élastique et excelence de construction.

L. H. MASSUE, Président.

GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,

Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

À part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les sommités musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR DE PIANOS.

No. 1676 rue NOTRE-DAME.

(Près de l'église Notre-Dame.)

MONTREAL.